



Bérets
des
Villes

01. Les champignons (Bérets des Villes)

Moi
Moi je prends dans la rue
Les champignons perdus
Laissés là par le froid

Je
Je les range dans une boîte
La boîte qui se tient coite
Et se laisse prendre au jeu

Une
Une bande d'ascomycètes
Aux allures de crevettes
De roue sans la fortune

Et
Et je vois les lumières
De la ville tout entière
Cousue, la bouche bée

**Regarde les champignons
Qui ont le droit de rester
Sur pieds, en rang d'oignons
Les mains dans les filets**

Je
Je veux trois plis en quatre
Un **grand** coup, deux matraques
Pour faire de la purée

Où
Où conserver la joie
La jeter pour une fois
Dans l'âtre d'un foyer

Il
Il faut les dessécher
Voire même les congeler
Les recouvrir d'un fil

Pour
Pour peu qu'on voie le fond
De la touche à quoi bon
Les lamelles de l'amour

R

Si
Siphonné sur les bords
J'atteins l'île au trésor
De tous ces ramassis

Si
Si les doigts de pieds sous terre
L'odeur de camembert
Et le ciel s'obscurcit

02. Complètement d'équerre (Bérets des Villes)

À la vue de ton discours construit
Je ne peux qu'être d'équerre avec toi
Tes arguments ne s'en font depuis
Que tu t'enfonces dans ton désarroi

Alors que les souvenirs s'estompent
Les années usées jusqu'à la corde
Que voir tous les dominos qui tombent
Et dans l'air la tension qui déborde

Repousse tout ça d'une chiquenaude
Le seul geste que tu maîtrises encore
Faut dire que tu as la langue bien chaude
Pendue qui peine (à) aligner deux morts

**Il me semble que j'ai tes idées claires
Et comme je suis complètement d'équerre
Il est l'heure de battre tant qu'il le faut
La campagne et le fer à défaut**

Un pied devant l'autre doucement
L'esprit qui erre et vagabonde
Je l'attends beaucoup trop patiemment
Le déclic qui secouera le monde

Passes la porte, trébuches sur les mots
Un temps bien pluvieux que la moyenne
La sellette qui reste de ton vélo
Sûr qu'en soit, ça n'en vaut pas la peine

Tu marches droit, bien mieux que sur des œufs
Fier et demain est un autre jour
De l'an de grâce 2022
Oùùù tu as atteint le point de non-retour

**Il me semble que j'ai tes idées claires
Et comme je suis complètement d'équerre
Il est l'heure de battre tant qu'il le faut
La campagne et le fer à défaut**

Et ce soir, t'as ta gueule détestable
Celle des semaines des 4 jeudis
Alors qu'il fait un temps d'été stable
C'est le vide dans ta tête d'étourdi

03. Les règles du jeu (Bérets des Villes feat. Jipé Laroche)

Le baratin, les lois s'affaissent
Et qui pour tenir les promesses ?
Comme l'air qui plane tire la langue
La grogne gagne et nous étrangle

De rester comme ça sans rien faire
On ne reconnaît plus l'hiver
Quand Monsanto touche son argent
L'hirondelle cherche le printemps

**C'est la Terre qu'on emprisonne,
Fatigue et empoisonne,
Étouffe comme ça à petit feu**

**C'est notre Terre qui frissonne
Là, juste sous nos yeux**

**C'est cette Terre qu'on emprisonne
Fatigue et empoisonne,
Jusqu'à piller ce que l'on veut**

**Au loin, il y a l'a_larme qui sonne
Tu l'entends si peu**

Regarde un peu sa beauté
Et tous les trésors cachés
Du fond des mers et des océans
Sur la Terre mère, tout c'qui est vivant

Mais l'équilibre est si fragile
Les abeilles ne tiennent qu'à un fil
Et la banquise se fait la malle
Au nom du progrès capital

**C'est la Terre qu'on emprisonne,
Fatigue et empoisonne,
Et la fumée nous pique les yeux**

**On manque d'air, nos voix résonnent
Disparue la belle bleue**

**C'est la Terre qu'on emprisonne,
Fatigue et empoisonne,
Inconscients et capricieux**

**Au loin où il y a l'alarme qui sonne
Jusque dans les cieux**

Tu sais, ils en ont rien à faire
Tant qu'ils ne sont pas au pied du mur
Tant qu'les lobbies font des affaires
Ils nous font payer la facture

À trop tirer la couverture
Aujourd'hui tout le monde a froid
À chaque été sa canicule
Pour nous réchauffer tout ça

**C'est la Terre qu'on emprisonne,
Fatigue et empoisonne,
Et la fumée nous pique les yeux**

**On manque d'air, nos voix résonnent
Disparue la belle bleue**

**C'est cette Terre qu'on emprisonne
Fatigue et empoisonne,
Jusqu'à piller ce que l'on veut**

**Au loin, il y a l'alarme qui donne
*Les règles du jeu***

04. Les cerfs volent (Bérets des Villes)

Regarde bien
Comme le vent se lève
Comme il vient
Craqueler tes deux lèvres

Il fait froid
Mais toi tu t'en moques
Tu n'es pas
De celles que cela bloque

Dans le ciel
Flotte déjà trois
Bouts d'ficelle
Qui s'agitent à tout va

**Et tu viens là, tu t'allonges dans l'herbe folle
Tu viens là et tous les cerfs volent**

Deux p'tits creux
Et la pie qui chante
Jette au feu
L'œil en haut de la pente

Tu m'entraînes
Sans dessous-dessus
Tes antennes
Loin d'être inaperçues

Tout ton cœur

Crépité, enflammé
Bien qu'ailleurs
Il n'y a pas de fumée

**Et tu verras, Si tu t'allonges dans l'herbe folle
Tu verras bien que tous les cerfs volent**

Allez viens
On va boire un verre
De blanc ou rien
Ne s'use que si on s'en sert

Je regarde
Tes dents de devant
Je m'attarde
Sur ta nuque également

Tu rigoles
Et ton rire diffuse
Vire et vole
En éclats qui m'amusement

**Et avec toi, je m'allonge dans l'herbe folle
C'est avec toi_ que tous les cerfs volent**

Les cerfs volent, Les cerfs volent, ...

05. Mon sac en papier (Bérets des Villes)

Je n'ai plus que des miettes
Dans mon sac en papier
Je ne sais plus du fait
Si je vais le garder

Il est un peu froissé
Mais bon pour le service
Demain, je reviendrai
Avec du pain d'épice

Tous les canards me scrutent,
En attendant la suite
Y'en a qu'un qui percute,
Choisit de prendre la fuite

Il n'y a même pas de quoi
S'effondrer pour de bon
Et quand passe la joie,
Le silence donne le ton

**Je regarde l'eau claire
Et j'en ai plus qu'assez
Les deux fesses par terre
Et mon sac en papier**

Rien n'attire mon œil,
Hormis les feuilles qui tombent
Plus personne ne les cueille,
Plus personne ne les compte

Je flâne le long des berges
Et les joncs sont fanés
Pendant que je gamberge
Ils paressent, affamés

J'arrête de respirer
Je prends le temps d'entendre
Comme mon cœur abimé
N'a plus rien à attendre

Et mon oreille bourdonne
Comme dans un coquillage
Où la mer abandonne
L'écume dans son sillage

R

Le vent vient chatouiller
Toutes les feuilles du tremble
Elles vont se fatiguer
C'est dire qu'on se ressemble

Oh là, le flot me quitte
Pour voir d'un peu plus loin
Faut-il prendre la fuite ?
Puisqu'on n'y peut plus rien

Je regarde mon pied
Coincé dans une racine
Qui m'oblige à rester
Pour que je rembobine / Jusqu'au jour qui décline

Je ne me sens pas bien
Ou à peine à moitié
Il ne reste plus rien
Dans mon sac en papier

06. Je t'entends (Bérets des Villes)

Pas le choix
Et les choses à l'endroit
La fumée, calme-toi
Les lumières par milliers

Pas le temps
Pour prendre les devants
Et pour broser les gens
Dans le sens de s'y fier

Pas le feu
Tac au lac pour un peu
Et les bêtes à bon Dieu
Couvertes de pointillés

Pas que ça
Et pourtant et pourquoi
Avant de passer le doigt
Sur la bosse de janvier

Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, ...
Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, je t'entends

Pas qu'les autres
Pour dire que c'est la faute
À ses livres qu'on dépiaute
Et qu'on jette au panier

Pas qu'la sœur
En cadence, bat le beurre
Le bâton à quelle heure
Mords les doigts sur un pied

Pas si fou
De choisir l'acajou
La cage pour les bisous
Et les cœurs à lier

Pas vraiment
Et même par devant
De quoi bannir les gens
Ça fini par faire chuuuuuuuut

Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, ...
Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, je t'entends

Pas qu'l'argent
Je vais vendre mes dents
Blanches et bien moins qu'avant
Noires par-dessus le marché

Pas le moins
Et par tous les recoins
Prévenir au besoin
Plutôt que de soigner

Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, ...
Ça m'étonne, ça surprend
Ça m'questionne, je t'entends

Pour le reste
Même si rien ne l'atteste
Je retourne mon blouson
Et je préfère crier

08. On a le temps (Bérets des Villes)

Le jour camoufle
Ce qui reste de la nuit
Les yeux qui se boursouflent
Et l'odeur qui nous suit

Le jour enterre
Ceux qui se cachent du bruit
Luttent et se désespèrent
D'enterrer leur ennui

*Ça part en vrille,
En vrille
Et les tympans
Ne sonnent plus comme avant*

*L'aube s'emmêle,
S'emmêle
On n'distingue plus
Les portes de la rue*

**Oui mais tant... tant qu'on a le temps
Tant que la nuit respire, que l'on se sent vivant
Et puis tant... tant pis pour demain
On laisse les jours venir, s'empiler un par un**

Le jour cumule
Les fumées de la nuit
La vapeur dissimule
L'espace qui se réduit

Le jour d'hier
N'est qu'un jour qui s'oublie
Un ru, une rivière
Desséchée, défraîchie

*Le vent emporte
Emporte
Toutes les ailes s'envolent
Et les étoiles se frôlent*

*Il n'est plus rien
Plus rien
De l'espace un grand vide
Le ciel se dilapide*

**Oui mais tant... tant qu'on a le temps
Tant que la nuit respire, que l'on se sent vivant
Et puis tant... tant pis pour demain
On laisse les jours venir, s'empiler un par un**

Le jour attrape
Les envies d'autre part
Et vite, échappe
Le caillou dans la mare

La nuit libère
La ligne est juste au bord
À la lisière
Traversée sans effort

09. Ça sent le tabac (Bérets des Villes)

Ça sent l'tabac, Barbara

Sur tes fringues, sur tes doigts
Quand tu ouvres la bouche
Il ne vole plus une mouche

Et la gorge déployée
Règle ses impayés
L'addiction du malheur

Comme dans tous ses endroits
Où tu passes des heures
À défaire le passé

Celui qu'a vu éclore
Et bien plus triste encore

Que tu crois

Barbara

C'est ce petit plaisir
Qui donne peur d'en rougir
Et qui vide les poches

Gonfle celles sous les yeux
Laisse les dents pour un peu
Déguerpir que prévu

Rend le mois de décembre
Le papier de la chambre
Clairs comme de l'eau de roche

Perd le goût de la faim
Les odeurs, celles du vin
La langue au dépourvu

Ça sent l'tabac, Barbara

La fumée pique les yeux
Et les nerfs pour un peu
Ramone les tuyaux

En cadence dans la rue
Mais bien 10 de perdus
Lâchés dans un soupir

Les mégots entassés
En terrasse, c'est assez
Comme dit le cachalot

Tout ce temps à remplir
Et puis pour le plaisir

Pas le choix

Barbara

La voix rauque au réveil
L'haleine glauque c'est pareil
La routine bien huilée

Une danse gitane
Alors que la fleur fane
Que les pétales flétrissent

Les cowboys c'est joli
Et royal sous la pluie
Le bitume empilé

Vivement l'armistice
Tout schuss les années glissent

Chapeau bas Barbara

10. Bernie (Bérets des Villes)

**Bernie quand t'es là
Quand t'es là, on attend
Et comme le temps se suspend
L'envol picote les doigts**

Je ne tiens plus bien droit
Je ne viens plus chez toi
Tu déposes dans mon cou
Tu disposes et c'est flou

Sur la scène, je te sens
À la peine, en avant
Je m'assoie, tu respires
Tu me vois, je soupire

**Bernie quand t'es là
Quand t'es là, on attend
Et comme le temps se suspend
L'envol picote les doigts**

En fumée, la tournée
Enroulé, toute l'année
Je découvre le lapin
En un coup, les deux mains

Et quand je cherche un peu
La frange de tes cheveux
Ton front fixe le plafond
La peau lisse pour de bon

R

*Allongé sur le bide
Accoudé la tête vide
Et l'ombre d'un nuage
Encombre mes bagages*

*C'est pas faute de l'avoir
Dis... Je saute au hasard
On verra ce qui nous pend
Au nez et ses dépends*

Pont instru

La fourmi, la cigale
Le fourbi, c'est égal
Et par où prendre la poudre
Que je pourfende la foudre

On récolte, on égraine
Virevolte quand même
Le son flotte comme le vent
Qui s'y frotte les tympans

11. Angèle (Béreets des Villes)

Angèle,

Comme tu vois l'argent fait bien le bonheur
Des petits et des grands

Un bout d'la tour à Gustave sur le cœur
Le sourire au bout des dents

Tirer à quatre épingles du jeu
L'eau limpide un p'tit peu

Angèle,

Y a ton nom écrit sur ton kayak
Moi, c'était sur ma gourmète

Celle en acier qu'est tombée dans une flaque
Perdue depuis belle lurette

Tous les poissons matent le fond de ta coque
Le héron, lui s'en moque

**Angèle, tes mèches gardent des traces de l'Eyrieux
Les remous, le courant passe dans tes yeux
À la fraîche, le vent chatouille tes oreilles
Et renverse les branches des saules qui sommeillent**

Suspendue et le temps prend son envol
L'eau frémit quand tu t'élances

Le corps et la tête qui caracolent,
De gauche à droite, se balancent

Au bout de tes doigts plisse la surface
Comme des ronds qui s'effacent

**Angèle, tes mèches gardent des traces de l'Eyrieux
Les remous, le courant passe dans tes yeux
À la fraîche, le vent chatouille tes oreilles
Et renverse les branches des saules qui sommeillent**

***Et la rivière glisse sans bruit
À la tombée de la nuit
C'est un peu comme si tout coulait de source
Bien avant qu'la lumière éclabousse***

Le sable chatouille les galets entassés
Qui attendent toute l'année

**R + R
Et disperse la brume qui cache le soleil**

12. Si je serais (Bérets des Villes)

Si je serais pompier,
J'aurais l'habit qui fait le moine
Avec ma lance déroulée,
J'arros'rais les pieds de pivoine

Si je serais marié,
J'aurais sans doute, la corde au doigt
Je me laiss'rai mener
Par la baguette encore une fois

Si je serais commis,
J'écosserais les petits pois
Les fèves et les orties
N'auraient plus de secret pour moi

Si je serais dentiste,
Je serais roi de la roulette
Champion de France de bridge,
Un sourire de tête d'alouette

**Ça dépasse toutes mes envies
Celles qui pleuvent comme vache qui rit
La liste est longue et s'allonge
Je songe à balancer l'éponge**

Si je serais cycliste,
J'essaierais d'être Louison Bobet
Sur les routes, sur la piste,
Même à l'insu de mon plein gré

Si je serais campeur,
J'aurais les plus jolis mollets
Mieux que les pétanqueurs
De la fine équipe de l'île de Ré

Si je serais super,
Je s'rais c'est sûr un super héros
La cape et le col vert,
Pour regarder la France d'en haut

**Ça dépasse toutes mes envies
Celles qui pleuvent comme vache qui rit
La liste est longue et s'allonge
Je songe à balancer l'éponge**

Si je s'rais militaire,
Je militerais à travers le monde
Je me roul'rais par terre
Pour cueillir les fourmis cro-ondes

Si je serais huissier
Assermenté du jeu de paume
C'est pour que vous puissiez
Changer les huisseries du royaume

Refrain